



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CARRUTHERS (Leo), « Principes éditoriaux du texte anglais »,
Everyman / Tout-Homme, p. 49-50

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13830-3.p.0049](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13830-3.p.0049)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRINCIPES ÉDITORIAUX DU TEXTE ANGLAIS

Le texte anglais ici présenté est fondé sur l'édition de W. W. Greg (1904), qui comprend les quatre premières éditions connues du XVI^e siècle : les deux fragments imprimés par Richard Pynson (vers 1510-1520) ainsi que les deux versions complètes imprimées par John Skot (vers 1525-1535), qui sont à la base de toutes les éditions modernes. Le fac-similé de l'incunable de Skot, édité par Farmer (1912) et disponible en ligne, a également été consulté.

Les modifications éditoriales dans la présente édition sont volontairement réduites, si bien que l'orthographe de Skot est conservée, à quelques exceptions près, notamment en ce qui concerne les abréviations. Parmi celles-ci, la plus importante, imprimée par Skot comme *y^e*, représente parfois l'article définitif (développé ici en *the*), mais aussi parfois le cas indirect du second pronom personnel singulier (développé ici en *thee*, « toi »). Pour ce dernier, l'orthographe normale *thee* est adoptée pour indiquer la voyelle longue, car Skot ne distingue pas souvent le pronom personnel de l'article défini, ce qui risque d'induire en erreur. Cela permet également d'éviter la confusion entre l'abréviation *y^e* (« *the* ») et le mot *ye* (« vous »), nominatif pluriel du second pronom personnel, conservé tel quel à présent. À noter qu'au XVI^e siècle le pluriel *you* ne correspondait pas au nominatif mais au cas indirect, qui finira, dans la langue actuelle, par évincer non seulement le nominatif pluriel *ye*, mais aussi les deux cas du singulier, *thou/thee* (« tu/toi »). Enfin, chez Skot, *ye* peut encore signifier *yea* (forme ancienne de *yeah/yes*, « oui »), ce qui peut prêter à confusion dans de nombreuses phrases ; l'orthographe *yea* est donc restituée lorsque le sens « oui » est requis.

Moins fréquentes, les autres abréviations de Skot sont également développées ici : ainsi *w^t* = *with*, *y^t* = *that*, *y^u* = *thou*. NB : malgré sa ressemblance, le caractère *y* employé dans les abréviations *y^e*, *y^t*, *y^u*, ne

correspondait pas à la lettre *y* que l'on trouve dans un mot anglais comme *your* (« votre ») ; il s'agissait d'une déformation du caractère vieil-anglais, *þ* (dit *thorn*), très courant dans les manuscrits anciens, qui se prononçait comme le *th* moderne. À présent le *th* est restitué pour faciliter la lecture.

Les majuscules sont rares chez Skot, pour ne pas dire quasi inexistantes, tout comme la ponctuation. Pour rendre le texte plus lisible, la majuscule est attribuée ici aux noms de tous les personnages, à commencer par *Death* (Mort), de même qu'à *God* (Dieu) ainsi qu'aux noms sacrés de la Trinité. Ont également été ajoutés les signes de ponctuation, en conformité avec l'usage moderne (., :;! ? –). Alors que Skot imprime *euery man* en deux mots et sans majuscule, il paraît judicieux d'écrire *Everyman*, en un seul mot, en utilisant aussi le *v* moderne à la place de *u*, comme ailleurs dans le texte. Dans le premier discours de Dieu, où il ne s'agit pas du personnage principal que Mort va bientôt accoster, mais littéralement de « chaque personne », la forme *every man* en deux mots est maintenue.

Quelques rares émendations du texte de Skot sont placées entre [].